

*Homélie du P. DOUCET aux obsèques de
Joseph LEMAIRE et André JAN –
12 septembre 2016*

Joseph, André, la mort vous a réunit et ensemble, cet après-midi, vous nous réunissez nombreux, familles, amis, anciens paroissiens d'un peu partout où vous avez vécu votre ministère presbytéral. Si souvent vous avez, l'un et l'autre, rassemblé les gens ! C'était votre vocation : rassembler, mettre ensemble, pour prier, réfléchir, agir. C'était votre vocation de prêtre et c'était votre grâce d'homme. Vous n'avez pas été des ermites, vous avez été des pasteurs pour un peuple. Nous voici tous pour témoigner que vous avez été de bons pasteurs.

Nous ne sommes peut-être pas tous croyants dans cette église cet après-midi. Nous ne sommes peut-être pas tous venus pour prier, mais nous sommes tous venus pour nous recueillir et recueillir un héritage, l'héritage moral et spirituel que vous nous laissez

Oh bien sûr, c'est vous que nous aurions voulu garder, et la même tristesse nous prend, croyants ou incroyants, parce que, vous, vous partez. Et beaucoup de choses nous reviennent en mémoire : vous aviez en commun la même façon d'accueillir chez vous, votre sourire, votre bonté, votre entrain, votre délicatesse. Tout cela nous monte au cœur, pêle-mêle : vos qualités, vos défauts, car vous n'étiez pas des statues mais des hommes vivants. C'est pourquoi vous étiez si attirant. Nous en sommes la preuve, tous, aujourd'hui.

Les saisons de la vie, les gaies comme les moroses, vous les avez partagées avec nous et vous avez tant semé : des paroles, des silences, des présences, des prières, des sacrements, des coups de main, des conseils...

L'un et l'autre, vous avez eu une belle vie. Peut-être beaucoup d'entre nous en ont ignoré l'envers : la solitude, l'impression de perdre son temps, de gâcher ses forces, de courir après du vent, les rebuffades de toutes sortes et de partout (même dans votre Eglise), les souffrances physiques, la prière apparemment sans réponse...Mais, l'un et l'autre, vous avez su faire lever tant d'affection, d'amitié, d'estime, vous avez donné tant de bonheur et de courage : « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant. »

Nous sommes votre moisson, le champ que vous avez cultivé.

Dieu soit béni de nous avoir donné André et Joseph ! Que Dieu nous donne à nous aussi de semer par tous les temps, sur tous les terrains, sans nous décourager car la vie, nous dit Jésus, est plus forte que les pierres.

Vous étiez l'un et l'autre, à la fois des hommes d'ici-bas et d'en haut.

On nous divise si souvent en ceux qui croient au ciel et ceux qui croient à la terre. Vous deux, Joseph et André, tout naturellement, vous refusiez le partage : La terre et le ciel se tenaient ensemble dans votre foi et dans votre vie. Vous avez aimé la terre, votre terre et ses traditions, vous avez goûté les joies de la vie humaine parce que, pour vous, tout cela est un cadeau et il est si bon d'être aimé. Vous avez, l'un et l'autre, aimé la vie parce que vous lui trouviez du goût, un goût divin. Pour vous deux, la vie n'était pas le fruit du hasard et le bonheur

n'était pas une chance incroyable. La vie coule des mains de Dieu, de la source inépuisable et elle va, lentement, sûrement, comme un beau fleuve, vers l'immensité de Dieu, vers la vie éternelle, vers les retrouvailles avec le Père.

C'était votre foi à vous deux, votre foi comme un arbre solide, racine bien plantées en terre et feuillage offert au soleil. Votre foi en notre Christ, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, de chez nous et de chez Dieu.

Je voudrais bien cet après-midi que nous recueillions tous cet héritage que vous nous laissez : ne jamais séparer le ciel et la terre, le réel et l'idéal, Dieu et les hommes. Surtout nous les chrétiens qui croyons à l'Incarnation. Sans amour de la vie, la religion tourne à la bigoterie et au fanatisme. Sans amour du ciel, l'amour de la terre risque vite de tourner au matérialisme plat et triste.

Christ est là cet après midi. Il nous parle de vie, de lumière, de renaissance !

Oui, comme Joseph et André, je crois en Jésus-Christ : Il a été grain semé, perdu en terre. Il est maintenant moisson immense, présent en tout ceux qui s'inspirent de lui, comme Joseph et André qui ont donné leur vie au Christ et que le Christ a fait vivre et continue de faire vivre. Que le Christ sème continuellement sa Parole en nous ! Peut-être serons-nous aujourd'hui avec notre tristesse, comme un chemin sec et dur, comme un rocher impénétrable, comme un buisson épais qui ne laisse rien passer. Dieu connaît notre chagrin et sa patience de semeur est immense. Qu'il ne cesse pas de jeter le grain de la Parole. Je crois qu'elle trouvera en nous un bout de terre accueillante, une parcelle de foi, juste assez pour s'y enraciner et porter du fruit.

Joseph, André, obtenez-nous cette grâce : que la paix de Dieu s'infilte en nous et nous apporte le réconfort. Qu'en nous aussi la vie soit la plus forte. Amen !